Document généré le 25 avr. 2024 16:06

Québec français

La littérature québécoise de 1970 à nos jours

Chantale Gingras

Numéro 145, printemps 2007

La littérature québécoise de 1970 à nos jours

URI : https://id.erudit.org/iderudit/47302ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Gingras, C. (2007). La littérature québécoise de 1970 à nos jours. *Québec français*, (145), 29–29.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE DE 1970 À NOS JOURS

par Chantale Gingras

Au cours de la période 1970-2006, qui voit tour à tour l'effervescente montée du nationalisme québécois puis l'amertume des désenchantements, la littérature québécoise a connu un développement tout à fait exceptionnel. Le monde de l'édition a littéralement explosé : des dizaines de nouveaux éditeurs sont apparus et d'excellents auteurs se sont fait connaître d'un public de plus en plus friand de la littérature qui se fait chez lui. Vous le constaterez, dans les pages qui suivent : nos collaborateurs montrent bien la vivacité de notre littérature et tout l'intérêt qu'elle présente.

Durant ces années, le Québec profite pleinement des acquis de la Révolution tranquille et continue de s'ouvrir sur le monde et de s'affirmer comme une société à part entière. En 1976, l'élection du Parti québécois, mené par le charismatique René Lévesque, enflamme les passions et nourrit le rêve de faire du Québec un pays. Au cours des années soixante-dix, le discours nationaliste est partout : dans les chansons engagées, dans les poèmes, dans les essais. Les meilleures plumes du Québec se sont employées à dire la beauté du territoire, la fierté des gens qui y habitent et la nécessité de marcher vers l'indépendance. Les années soixante-dix sont véritablement des années « bleues », où le thème du pays revient comme un refrain que tous entonnent à l'unisson.

Mais soudain l'échec du référendum de 1980 sonne comme un couac dans le concert général. S'ensuivent des années aussi grises que frustrantes, qui clouent le cercueil du rêve indépendantiste : la Nuit des longs couteaux (1982), l'échec de l'accord du Lac Meech (1987), l'accord avorté de Charlottetown (1992) montrent clairement la difficulté de faire reconnaître le caractère distinct du Québec. Et comme si ce n'était pas suffisant, la crise économique de 1982 vient ajouter à la morosité ambiante... S'ouvre ensuite une période caractérisée par la mondialisation des informations et des problèmes, par l'intense développement des communications, mais aussi, paradoxalement, par la fragmentation de la connaissance et de l'approche du monde. Le monde devient à la fois pluriel et singulier. Ce paradoxe est à l'image d'une évolution / révolution mondiale qui centralise et disperse, multiplie les données tout en les morcelant et fait disparaître les repères traditionnels.

J'ouvre (**Chantale Gingras**) le présent dossier par un panorama des romans parus depuis 1970, qui privilégient clairement le discours intime. On y suit le développement de la pensée postmoderne au Québec et le déploiement de ce que j'appellerais l'identité romanesque québécoise. Le parcours proposé souligne bien les ruptures, les éclatements, mais aussi les explorations et les libertés que connaît tour à tour le roman québécois.

Alexandre Drolet présente quant à lui le nouveau paysage poétique québécois, fait de reliefs inattendus et d'espaces apparemment infinis, allant de Gaston Miron à Hélène Dorion, en passant par Nicole Brossard, Marie Uguay, Michel Beaulieu, Benoît Jutras, Louis-Jean Thibault et Patrice Desbiens.

Pour sa part, **Caroline Garand** se penche sur les changements radicaux que connaît le théâtre à partir des années quatre-vingt. Elle montre en particulier toute l'audace des Jean-Pierre Ronfard (*Vie et mort du roi boiteux*), Normand Chaurette (*Rêve d'une nuit d'hôpital* ; *Provincetown Playhouse*), et René-Daniel Dubois (*Panique à Longueuil*), qui ont tous repoussé, à leur façon, les limites de la théâtralité.

Hans Jurgen Greif aborde quant à lui la question de la littérature migrante, une appellation qui semble d'ailleurs devoir être révisée parce que trop réductrice. Il étudie la production littéraire de deux auteurs allophones marquants, Ying Chen et Sergio Kokis, dont les discours et le style paraissent aux antipodes l'un de l'autre.

Steve Laflamme, dans son étude consacrée à la littérature fantastique, montre que les années soixante-dix sont en quelque sorte la période d'effervescence du genre ; les années quatre-vingt, la période de légitimation ; et les années quatre-vingt-dix à deux mille, la période d'investigation du genre. Son étude montre bien l'importance indéniable que revêt désormais le fantastique au Québec.

Marie Fradette propose quant à elle un survol de la littérature jeunesse publiée durant cette période, où les éditeurs se spécialisent, où le marché se définit et où la popularité et la reconnaissance des auteurs jeunesse augmentent considérablement.

Gilles Perron présente quant à lui l'extraordinaire évolution suivie par la chanson durant cette période, depuis l'*Osstidcho* (1968) à Loco Locass, en passant par Harmonium, Octobre, Beau Dommage, les Vilains Pingouins, les Colocs, Richard Desjardins, Stefie Shock, Daniel Boucher, etc.

Enfin, **Ronald Larocque** souligne le renouveau du conte qui a marqué la fin du vingtième siècle : il énumère les nombreux conteurs qui gardent le genre bien vivant (dont, entre autres, Michel Faubert et Fred Pellerin) et il montre toute la vitalité du conte en énumérant les festivals et les soirées de contes qui ont lieu partout en province, tout au long de l'année.

Bonne lecture et bonnes (re)découvertes !